Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

SciVerse ScienceDirect

L'évolution psychiatrique 79 (2014) 513–526

L'ÉVOLUTION PSYCHIATRIQUE

www.em-consulte.com

Article original

Traduction au Thematic Apperception Test des modèles d'attachement insécure des femmes criminelles☆

Thematic Apperception Test and insecure models of attachment of criminal women

Sonia Harrati*, Valérie Mazoyer, David Vavassori

Maîtres de conférences en psychologie clinique et psychopathologie, laboratoire clinique psychopathologie et interculturel (LCPI), université Toulouse II le Mirail, 5, allées Antonio-Machado, 31000 Toulouse, France

Reçu le 28 novembre 2011

Résumé

Dans cet article, nous interrogeons à partir des narrations du Thematic Apperception Test (TAT) les modalités de l'attachement de femmes condamnées pour des faits d'agressions sexuelles sur mineurs et de crimes à l'endroit de conjoints. Sur la base de l'analyse de 21 protocoles TAT, cette recherche vise à établir un parallèle entre les styles narratifs et le mode d'attachement. Plus précisément, nous recherchons la relation possible entre le type d'attachement dans les récits de certaines planches du TAT et le mode d'agir criminel (meurtre ou viol/agression sexuelle). Nos résultats ne signalent pas de différence dans le style d'attachement entre les femmes condamnées pour le meurtre de leur conjoint et celles condamnées pour viol et/ou agressions sexuelles sur leurs enfants. Le mode d'attachement prévalent dans les récits du TAT produits par ces femmes se décline en attachement détaché/insécure signalant des difficultés à contrôler et à moduler la résonance des émotions. Ainsi, notre étude participe-t-elle à l'éclairage de la criminalité des femmes par la théorie de l'attachement et à ses implications thérapeutiques, notamment s'agissant d'une meilleure élaboration des affects.
© 2013 Publié par Elsevier Masson SAS.

Mots clés : Femme ; Crime ; Violence ; Agresseur sexuel ; TAT ; Attachement ; Test projectif

☆ Toute référence à cet article doit porter mention : Harrati S, Mazoyer V, Vavassori D. Traduction au Thematic Apperception Test des modèles d'attachement insécure des femmes criminelles. Evol Psychiatr année; vol (n°): pages (pour la version papier) ou URL [date de consultation] (pour la version électronique).

* Auteur correspondant.
Adresse e-mail : harrati@univ-tlse2.fr (S. Harrati).

0014-3855/$ – see front matter © 2013 Publié par Elsevier Masson SAS.
http://dx.doi.org/10.1016/j.evopsy.2013.06.001

Abstract

In this paper, we question by the narratives of Thematic Apperception Test (TAT) the modality of attachment of female sexual abusers against children and murderous women of their spouses. Based on the analysis of 21 TAT protocols, our research objectives is to establish a parallel between narrative style and modality of attachment. Specifically, we analysed the possible relationship between style of attachment to the narratives of Thematic Apperception Test, and if it can be distinguished by the type of act (murder or sexual offender). The search results do not indicate a difference of attachment style: Attachment style prevalent in the TAT stories produced by these women is available in attachment detached/insecure indicating difficulties in integrating and modulating emotional resonance. Thus, our study contributes to the illumination of the crime of women by attachment theory and its therapeutic implications especially with regard to a better development of affect.
© 2013 Published by Elsevier Masson SAS.

Keywords: Woman; Crime; Violence; Sexual offenders; TAT; Attachment; Projective test

1. Introduction

L'étude de la littérature et des travaux empiriques relatifs à la criminalité des femmes conduit à plusieurs constats. Le faible nombre d'études sur les femmes responsables de violences a maintenu une carence dans les théories explicatives du phénomène. Si quelques recherches ont abordé l'étiologie de la violence féminine à partir d'explications concernant les hommes agresseurs, elles ont aussi mentionné les limites d'une telle approche[1] ainsi que la nécessité de mieux comprendre cette réalité [1]. Ainsi, depuis une vingtaine d'années, un effort est-il noté, puisque certains écrits nord-américains et français portent spécifiquement sur l'étude de la violence féminine en vue de mieux cerner son profil social, psychologique et criminologique. La plupart de ces études s'accordent sur un ensemble de caractéristiques criminologiques, anamnestiques et psychopathologiques.

Par exemple, au niveau criminologique, la faiblesse des statistiques sur les femmes auteures de violences entretient le stéréotype de la femme perçue comme nourricière et protectrice, mais aussi révèle la difficulté pour les victimes à dénoncer les agressions [2], ou encore la banalisation des passages à l'acte violents et délictueux féminins [3]. Lorsqu'elles agissent, ces femmes blessent rarement physiquement leurs victimes. Dans le cadre de violences sexuelles, elles recherchent moins le plaisir sexuel [4] et les sujets agressés sont le plus souvent connus, puisqu'il s'agit de leurs propres enfants ou de ceux de leur proche entourage [5]. Leurs abus se rapportent généralement à des attouchements génitaux, à des actes de pénétration digitale, vaginale et/ou anale à l'aide d'objets, et/ou à des contacts bucco-génitaux [6–8]. Les victimes des meurtres et assassinats commis par les femmes appartiennent le plus souvent au cercle familial ou à la sphère conjugale, les crimes passionnels étant les plus représentés en criminalité féminine [9].

Quant aux éléments anamnestiques, certaines études relèvent une situation socioéconomique précaire, un faible niveau de qualification. Les mariages et grossesses sont précoces, les partenaires multiples et fréquents [10–14].

[1] À savoir, la généralisation des connaissances de la population hommes agresseurs à la population de femmes agresseures.

Les trajectoires personnelles sont également marquées par des expériences précoces et répétées de violences sexuelles ou de violences physiques [9,13,15]. Concernant les expressions psychopathologiques des sujets, les auteurs signalent une prévalence des troubles dépressifs [5], des dépendances à des substances psychoactives (alcool, drogues et/ou psychotropes), des déficits cognitifs tels que des altérations du raisonnement, du jugement ou de la compréhension [16].

D'autre part, une majorité des femmes violentes présenterait des troubles de la personnalité de type limite [2] ou dépendante [17]. Par conséquent, la criminalité féminine – et plus particulièrement la perpétration d'agressions sexuelles et de crimes de rare violence – remet en question la vision stéréotypée de la fonction féminine et maternelle [13–18].

Pour Tardif et Lamoureux [15], l'abus sexuel est mis en acte pour résoudre les conflits de l'identité féminine et maternelle. D'autres contributions [19,20] établissent que les dysfonctionnalités familiales ont complexifié d'une part, la relation à l'autre dans le cadre d'une rencontre affective et, d'autre part, ont entravé le développement des compétences maternelles. La femme agresseure reconnaît peu les besoins de l'(son) enfant dont elle utilise le corps à des fins de satisfaction personnelle et sexuelle. À la crise culturelle de la modernité [21] (faillite des liens sociaux, incertitude des rôles et des fonctions, instabilité du lien familial et conjugal, défaut de tiers symbolique et de reconnaissance de la loi) s'articulent des dimensions qui, conjuguées, constituent un vécu traumatique, fragilisant les assises narcissiques du sujet. Les agresseurs ont vécu des expériences dramatiques (abus sexuels répétés ou non, dans la sphère familiale ou extrafamiliale, maltraitance et situation de carence affective) qui sont autant de facteurs de vulnérabilité pouvant précipiter le processus criminel [22].

Les situations de négligence ou de carence ont perturbé les liens d'attachement et favorisé le développement d'une personnalité dépendante affectivement d'autrui. Gosselin et al. [23] ont établi un lien entre l'attachement adulte et la violence dans les relations conjugales, bien qu'ils pointent des limites à cette hypothèse[2]. L'attachement est aussi une notion permettant d'éclairer le registre des relations dans un couple, la modalité de résolution des conflits mais aussi le vécu et l'investissement de la sexualité [24].

Dans cet article, nous interrogeons à partir des récits du TAT les modalités de l'attachement des femmes condamnées pour des faits d'agressions sexuelles sur mineurs et de crimes à l'endroit de conjoints. En d'autres termes, existe-t-il des caractéristiques spécifiques de la modalité d'attachement propres à la nature de l'acte délictueux ? Notre analyse se base sur des données descriptives issues de 11 protocoles TAT de femmes condamnées pour le meurtre de leur conjoint et de 10 protocoles TAT de femmes condamnées pour agressions sexuelles sur enfants.

En contribuant à la connaissance clinique de la criminalité féminine par la théorie de l'attachement, elle propose les implications thérapeutiques en vue de la reconstruction subjective des détenues et de leur réinsertion future. Soit la mise en travail psychique, dans l'après coup d'un acte sanctionné, dans l'espace de la peine imposée, des motivations de la conduite criminelle et de ses effets dommageables pour les victimes et pour les auteures, dans la perspective d'un dépassement de l'acte.

Que pouvons-nous dire de l'attachement de ces femmes et comment est-il traduit, révélé ou empêché par une épreuve projective sollicitant la mise en récit (en histoire imaginée et contée) de

[2] Citons comme limites : 1/ la seule prise en compte de la violence physique et psychologique (et non sexuelle ou économique) ; 2/ la documentation à partir de recherches portant principalement sur la violence masculine et enfin 3/ le type de méthodologie (échelles d'auto évaluation, entretien à partir des souvenirs d'attachement, donc des mesures d'attachement rétrospectives).

relations interpersonnelles, éventuellement conflictuelles, leur dramatisation et leur déroulement dans le temps ?

2. Les modèles d'attachement

La qualité de l'attachement accordé à l'enfant favorise la mentalisation, la régulation des émotions et l'élaboration des conflits. Elle constitue le socle d'une bonne représentation de soi, d'autrui et des relations sociales. En effet, les travaux de Bartholomew et Horowitz [25] avaient déjà insisté sur le rapport entre style d'attachement et représentation de soi et d'autrui, modalités d'expression des émotions et stratégies relationnelles. Intériorisée, l'expérience émotionnelle de la relation à l'environnement concourt à la constitution d'un sentiment de sécurité interne. Un attachement sécure, modèle des relations sociales ultérieures (confiance, empathie, convivance) dépend de l'intériorisation d'une relation satisfaisante avec le pourvoyeur de soins, qui se veut disponible émotionnellement mais aussi en capacité d'interpréter correctement les messages adressés par l'enfant (fonction conteneur). Si la défaillance de l'attachement est un facteur de troubles de la personnalité, l'attachement qui (s')accorde et autorise, constitue un facteur de protection, contribuant au sentiment de sécurité interne et conditionnant la capacité à se « séparer de ».

Les conduites d'attachement dépendent de l'intériorisation de représentations mentales (modèles internes), assez stables, ou bien résultent de la résilience induite par les effets de la rencontre amoureuse, affective ou psychothérapeutique [26,27]. Des typologies différentes d'attachement sont proposées par différents auteurs, qui s'accordent à distinguer les modalités sécure, insécure et problématique (risques pathologiques).

Les indicateurs de cette modalité problématique ou désorganisée renvoient à l'anxiété et à la gestion de la relation à autrui (indépendance, besoin à outrance) [28,29]. Ces modèles de comportements issus des travaux de Ainsworth et Main, rappelés par Benony [30] se déclinent en :

- attachement anxieux-évitant ou détaché (le donneur de soins n'a pas suffisamment régulé sa disponibilité et l'enfant éprouve du ressentiment et de la négligence à l'endroit de celui-ci) ;
- anxieux-résistant ou préoccupé (l'enfant cherche à mobiliser l'attention du dispensateur de soins, la dépendance à son endroit est extrême du fait de la frustration ressentie) et enfin ;
- attachement désorganisé/désorienté : on retrouve dans ce style d'attachement des négligences ou des abus physiques ou sexuels, l'environnement cumulant des fonctions de protection et activant des affects effrayants.

Ainsi, les attitudes parentales et leur manque d'engagement affectif influencent-ils la régulation affective des enfants. Les modalités des stratégies de l'attachement (hyperactivation contre désengagement) favorisent l'expression d'affects négatifs et l'émergence de troubles (alimentaires, conduites antisociales) ; les désordres affectifs (dépression et anxiété) se retrouvent chez les premiers, tandis que les sujets désengagés présentent des maladies psychosomatiques, des addictions ou encore des tendances antisociales.

Des études ciblées sur le type d'attachement et l'agression sexuelle confirment que les agresseurs sexuels ont un attachement insécure, ce qui les amène à rechercher le contact avec les enfants afin de combler le sentiment de solitude [31]. Poursuivant cette perspective, Ward et al. [32] posent qu'un lien peut être trouvé entre style d'attachement et dynamique de l'agression sexuelle.

En effet, le style d'attachement va jouer sur la représentation de la victime (faible empathie pour celle-ci ou encore – mauvaise appréciation de la différence de générations, l'enfant étant perçu comme un partenaire sexuel ou encore – hostilité).

Concernant l'attachement dans la conjugalité, Cyrulnik [33] rappelle que la relation affective ou amoureuse peut modifier des modes d'attachement acquis. Elle peut transformer un attachement insécure en attachement sécure mais aussi aggraver un style affectif ou mettre à mal un attachement antérieur sécure. Ainsi, le lien amoureux, dans certains cas, peut-il contribuer à l'amélioration des styles affectifs et activer un sentiment de sécurité, qui faisait jusqu'alors défaut. Carraud et al. [34] établissent un lien entre les style d'attachement d'auteurs de violence conjugale et leur agressivité tant émotionnelle qu'instrumentale. Si, selon leurs résultats, l'attachement n'influence pas le recours à l'acte, il n'en demeure pas moins que le style affectif est de type insécure. Les travaux prenant comme objet la violence conjugale établissent une relation entre celle-ci et l'attachement insécure masculin [35].

Cependant, il n'existe pas de consensus sur la modalité de l'attachement même si les auteurs majoritairement s'accordent sur la prévalence de l'anxiété face à l'abandon (attachement préoccupé). Seule l'étude de Lafontaine et Lussier [35] met en évidence des différences d'attachement selon le sexe : les hommes violents présenteraient un évitement de l'intimité, tandis que les femmes éprouveraient une forte anxiété face à l'abandon.

3. Méthodologie

3.1. Pertinence de la méthodologie projective dans ce cadre de recherche

De fortes résistances ont émaillé la rencontre avec les femmes incarcérées et le TAT a facilité l'expression indirecte de leur histoire de vie, l'analyse du passage à l'acte et de ses motifs.

Ainsi, la relation de confiance entre le sujet et le psychologue chercheur dans un contexte carcéral, a-t-elle pu s'établir par la médiation du test. Le choix d'une méthodologie projective est dicté par le fait qu'elle médiatise la relation avec une population méfiante, rétractée, recluse et depuis des années en privation de rencontre. Il s'agit donc de sujets difficilement accessibles à une recherche fondée sur la parole et donc plutôt enclins à des réponses factuelles et consignés dans une réalité désubjectivée. Chez ces femmes le plus souvent en difficulté pour relier leur acte à des événements de vie passés, le dispositif TAT, par le détour de l'imagination assistée, induite et cependant ouverte, libre (signifiants à grande portée dans cet univers carcéral), permet de réveiller un vécu lointain, d'en déployer la fantasmatique, d'accéder au drame du théâtre interne, habité de sentiments, d'émotions et d'images. Il offre une autre manière de dire ce que l'on ressent et non pas seulement de consentir ou d'obéir. Au regard de notre problématique, nous avons recherché à identifier la modalité d'attachement à partir des récits de certaines planches du TAT, et si celle-ci peut être spécifique d'un type d'agir (meurtre/agression sexuelle). Cette épreuve projective se compose d'images figuratives mais ambiguës dont les thématiques et les protagonistes sollicitent des récits inscrits dans une dimension temporo-spatiale. Selon la perspective inspirée de la métapsychologie freudienne [36,37], les modalités d'élaboration du récit traduisent les aménagements défensifs du sujet et son organisation. Nous émettons ici l'hypothèse que le style narratif au TAT serait le révélateur du style affectif des femmes rencontrées. Les travaux sur l'attachement utilisent habituellement la méthodologie des questionnaires (par exemple l'*Adult Attachment Questionnaire* [38]) ou encore celle des entretiens. L'état de la recherche actuelle souligne les limites de ce type d'approche telles : la difficulté à se souvenir (résistance), le désir de fournir des réponses conformes aux attentes sociales (désirabilité), l'honnêteté et le sérieux avec

lequel les questionnaires sont renseignés[3]. La méthode d'entretien comme *l'Adult Attachment Interview*[4] met l'accent sur les souvenirs d'attachement dans l'enfance et non sur les sentiments et comportements d'attachement actuels [23–28].

3.2. Les indicateurs de la modalité d'attachement au TAT

Nous avons interprété la modalité d'attachement d'après les planches sollicitant la relation au maternel et au féminin (*Planches 2, 5, 7 GF, 9 GF*) et celles figurant des représentations de couple (*2, 4, 6 GF, 10, 13 MF*) afin de repérer si des styles d'attachement étaient reliés à des types d'acte commis. En effet, Cyrulnik [33] établit un parallèle entre mode d'attachement et styles narratifs. Rappelons les styles narratifs qu'il a repérés :

- un discours sécure où les mots se conjuguent avec les souvenirs et les images ; – un discours détaché au regard de représentations verbales fortement déconnectées des représentations d'images, les sentiments sont dissociés des souvenirs ;
- un discours préoccupé par un sujet en alerte, soucieux de son passé ;
- un discours désorganisé par la crudité des images et des mots, la fuite des idées, en un mot, le monde interne est effrayant et le discours peu construit.

Nous avons précisé une série d'indicateurs théoriques et cliniques TAT pour les planches sollicitant les relations de couple et celles activant la relation au maternel/féminin (Tableau 1). Certains de ces indicateurs sont communs aux deux sollicitations des planches. Les indicateurs sont spécifiques en fonction des modalités d'attachement. Nous avons proposé des registres différents :

- celui de la relation (autrement dit combien le sujet investit les personnages et propose ou pas des histoires marquées par des interactions) ;
- celui du conflit (est-il reconnu par le sujet ou au contraire minimisé) ;
- la qualité du discours (degré d'élaboration des conflits comme proposé par le profil psychodynamique au TAT [39], lien entre affect et représentation, accrochage au factuel, présence de procédés tirés de la grille de dépouillement du TAT) [37].

Deux autres registres permettent d'identifier le style d'attachement : – la gestion de l'angoisse d'abandon et – le degré d'intimité. En effet, en reprenant les recherches respectives de Brennan et al. [40], de Lafontaine et Bélanger [28] et celle de Brassard et Lussier [24], l'attachement peut être induit par les réactions anxieuses face à l'abandon (de l'absence d'anxiété si l'attachement est sécure à l'anxiété massive chez les sujets présentant une modalité d'attachement désorganisé) et l'investissement de l'intimité (interdépendance, dépendance et sentiment de menace ressenti en présence d'autrui). Ces modes d'attachement se définissent par des niveaux élevés d'anxiété et/ou d'évitement :

[3] Lafontaine MF. Dimension affective de la violence conjugale masculine et féminine : contribution de la théorie de l'attachement [thèse inédite].

[4] Main M, Goldwyn R. An adult attachment classification system, Manuel de cotation, Département de psychology. Berkeley: Université de Californie; 1994. Unpublished manuscript.

Tableau 1
Indicateurs du Thematic Apperception Test (TAT) relatifs aux modalités d'attachement.

Indicateurs théoriques relatifs aux modalités d'attachement				
Modalités	Sécure	Préoccupé	Détaché	Désorganisé
Registre de la relation	Investissement de la relation (relations interpersonnelles, expression d'affects)	Idéalisation de la relation et/ou étayage	Scotome des personnages Anonymat des personnages Isolement des personnages/refus relation	Représentations massives (meurtre, mort. . .) Mauvais objet : menaces, persécution
Registre du conflit	Élaboration et dépassement du conflit	Évocation du conflit sans dépassement, forte anxiété, menace de rupture	Évitement du conflit latent	Désorganisation du discours, projection, violence pour résoudre le conflit
Qualité du discours (style) ou lisibilité	Bonne lisibilité enchaînement, cohérence, souplesse et variété des procédés d'élaboration, lien entre les affects et les représentations	Lisibilité moyenne : isolement représentation et affect	Lisibilité faible : faible élaboration et prépondérance de l'évitement	Lisibilité nulle : absence d'élaboration : débordement ou agrippement au percept
Anxiété d'abandon	Pas d'anxiété face à l'abandon	Anxiété face à l'abandon : défenses narcissique, inhibition, surinvestissement de l'objet/réalité externe	Faible niveau d'anxiété face à l'abandon	Anxiété massive face à l'abandon : défenses archaïques (déni, clivage. . .)
Relation à l'intimité	Engagement et interdépendance Activation du système d'attachement au besoin (retrait et déplacement de l'investissement possible)	Dépendance à l'autre Hyperactivation des comportements d'attachement	Évitement, indépendance affective Désactivation des sentiments et des pensées	Teintée de menaces Pas de stratégie cohérente de l'attachement

- le sujet sécure n'éprouve pas d'angoisse d'abandon et recherche la présence de l'autre sans pour autant en être dépendant ;
- le sujet à l'attachement insécure « détaché » n'éprouve pas d'angoisse d'abandon et n'entretient pas la relation à l'autre ;
- le sujet insécure « préoccupé » ressent une vive angoisse d'abandon et se montre dépendant d'autrui ;
- le sujet « désorganisé » est envahi par l'angoisse et la relation à l'autre est teintée de menaces.

Sur la base de ces indicateurs, l'ensemble des protocoles TAT a fait l'objet d'une double cotation et d'un accord inter-juge portant sur l'évaluation des modalités d'attachement.

3.3. Présentation de la population

Tous les sujets de l'étude sont de nationalité française. Au moment de la recherche, l'âge moyen de l'échantillon est de 41,33 ans. Avant l'incarcération, 15 femmes vivent en couple. Sur l'ensemble de l'échantillon, 19 femmes ont un ou plusieurs enfants. Concernant le niveau de qualification, 18 sujets ont un niveau d'études primaire – dont 8 sans aucune qualification professionnelle – alors que 2 sujets ont un niveau secondaire, et 1 sujet un niveau supérieur. Les données d'anamnèse soutiennent l'hypothèse d'un environnement primaire peu sécurisant ni protecteur, n'autorisant pas la stabilité du développement psychologique et traduisant une transmission intergénérationnelle défaillante. S'agissant de la famille actuelle, nous relevons pour la plupart des sujets une entrée précoce dans la vie active mais surtout dans la vie de couple. Cependant, dans la majorité des cas, ces engagements précoces sont des échecs et conduisent à une instabilité. Par conséquent, ces femmes souffrent d'une grande précarité dans leurs situations personnelles et familiales. Le parcours de vie de dix des sujets de l'échantillon est frappé de ruptures (placement en institution, en famille d'accueil, chez d'autres membres de la famille ou abandon). La violence n'est pas absente des interactions familiales puisque treize sujets décrivent des traumatismes familiaux (maltraitances) liés aux relations conflictuelles des parents (alcoolisme, violences), et six sujets font part des décès ou maladies dans leur famille.

Si l'ensemble de ces données biographiques – recueillies au moyen d'entretiens cliniques – représente des indicateurs utiles à la compréhension du contexte du passage à l'acte, il nous faut aussi tenir compte des enjeux des relations transféro-contre-transférentielles. Du côté du clinicien/chercheur peut s'exprimer une réticence à entendre ce qui relève de « l'horreur » et de « l'inconcevable ».

La difficulté porte sur le positionnement clinique qui peut perdre de son empathie, notamment à l'évocation des détails de l'acte. Comment supporter, une fois quittée l'enceinte carcérale, la déposition de ces récits ? Pourtant, pour le clinicien, il s'agit, grâce à son dispositif, de dépasser un état de sidération/fascination/répulsion, pour déceler un sens à ces événements, sans réduire ces femmes à leur acte, et créer les conditions d'une véritable rencontre. Cette rencontre est garante de l'ouverture et de l'offre d'un espace clinique. De plus, l'identité (sexuelle, générationnelle, professionnelle) du clinicien intervient dans l'instauration de relation clinique et son évolution. En cela, il doit tenir compte de son contre-transfert dans la rencontre avec ces femmes en situation d'exception car détenues, et en longue peine, revisitant leur vie infantile et ses avatars souvent douloureux.

Cette écoute « bienveillante » réhabilite la subjectivité de ces femmes, obscurcie par le temps judiciaire et carcéral, car en effet, l'horizon temporel est ici confus et incertain. Aussi, solliciter chez elles une mise en récit revient à conjuguer une histoire « impossible » mais passée et des

Tableau 2
Modalités d'attachement aux planches sollicitant la relation de couple : groupe « femmes auteures d'agressions sexuelles ».

Planches TAT	Modalité d'attachement prévalente			
	Sécure	Détaché	Préoccupé	Désorganisé
2	–	8 sujets	1 sujet	1 sujet
4	–	7 sujets	3 sujets	–
6 GF	–	6 sujets	–	4 sujets
10	–	5 sujets	4 sujets	1 sujet
13 MF	–	5 sujets	4 sujets	1 sujet
Total modalités	0	31	12	7

TAT : Thematic Apperception Test.

histoires possibles : celles des personnages de fiction, mais aussi leur histoire propre qui reste à écrire. Ainsi, malgré leurs difficultés à se confronter à leur passé non dépassé, à leur acte, à leurs émotions et au regard du clinicien, ont-elles émis un véritable désir de témoigner. Comme si cette rencontre offrait, pour certaines, une occasion de réparation face à un regard autre que judiciaire ou bien une tentative de réappropriation subjective de leur capacité à dire et à penser des histoires inédites, dont la leur à venir est à construire.

4. Résultats : modalités d'attachement et style narratifs au TAT

4.1. Groupe de sujets « femmes auteures d'agressions sexuelles » (10 sujets)

4.1.1. Les modalités d'attachement aux planches sollicitant la relation de couple

Parmi ces dix femmes, aucune modalité d'attachement « sécure » n'a été repérée à partir des récits du TAT (Tableau 2). La modalité prévalente reste le style « détaché », suivie de la modalité anxieux-résistant ou « préoccupé » (*Là ça me rappelle un peu la scène « t'as de beaux yeux » quand ils se regardent tous les deux là, mais heu… là je vois plutôt une actrice avec un metteur en scène derrière quoi… je vois plutôt dans le cinéma pas dans la vie courante, d'abord l'époque et…).*

La Planche 2[5] a particulièrement activé le style d'attachement insécure « détachement » au regard de l'impossibilité à imaginer des interactions entre trois personnages à une planche sollicitant habituellement la relation triangulaire et donc l'intégration de la loi œdipienne, structurante et différenciatrice (*Je vois pas, non je vois pas, je sais pas du tout (+) je vois une femme avec des livres, une autre femme qui regarde le paysage, un homme et un cheval et… non je ne vois pas, je sais pas*).

La Planche 6 GF est celle qui active le plus la modalité d'attachement dite problématique : attachement « désorganisé ». Quatre femmes présentent ce style d'attachement car la tonalité latente (problématique œdipienne) déborde le sujet, au regard du vacillement des limites (projection de leur propre histoire) [*(…) à la première question je vais pas savoir quoi lui répondre… je me trouve étonnée d'être devant cette personne et… (…) pour moi c'est comme si on était en instruction et ne pas savoir dire oui ni non… les deux… et le juge me dit « mais vous savez que vous avez fait ça »… et là je suis obligé de craquer… voilà*].

[5] Pour le détail des planches, nous renvoyons le lecteur au nouveau manuel du TAT.

Tableau 3
Modalités d'attachement aux planches sollicitant la relation au maternel/féminin : groupe « femmes auteures d'agressions sexuelles ».

Planches TAT	Modalité d'attachement prévalente			
	Sécure	Détaché	Préoccupé	Désorganisé
2	–	8 sujets	1 sujet	1 sujet
5	–	8 sujets		2 sujets
7 GF	–	8 sujets	–	2 sujets
9 GF	–	6 sujets	–	4 sujets
Total modalités	0	30	1	9

TAT : Thematic Apperception Test.

La Planche 10 comme la Planche 13 MF sollicitent la modalité d'attachement « détachement » mais le style « préoccupé » est aussi très représenté, ce qui atteste une angoisse de la séparation au regard de la thématique de perte sous-jacente à ces planches.

4.1.2. Les modalités d'attachement aux planches évocatrices de la relation au féminin/maternel

Aux planches sollicitant la relation du féminin et du maternel, la modalité prévalente est significativement un attachement « détaché » (Tableau 3). La Planche 9 GF, mobilisant la rivalité féminine et appelant à l'identification féminine, est celle qui active un attachement désorganisé. La problématique de la rivalité féminine entre deux femmes de même génération déborde les capacités de contrôle, si l'on se réfère aux récits où se lit une modalité d'attachement « désorganisé » du fait de l'émergence d'une thématique de persécution dans les relations (*Il y a de la neige, deux filles se parlent, se promènent, une qui la guette, elle a des rendez-vous, elle l'espionne).*

4.2. Groupe de sujets « femmes auteures de meurtres » (11 sujets) : spécificités cliniques des TAT selon une lecture psychodynamique et modèles d'attachement

4.2.1. Les modalités d'attachement aux planches sollicitant la relation de couple

Les planches sollicitant la dimension de couple chez les femmes incarcérées après des meurtres sur conjoint mettent en jeu une modalité d'attachement « insécure » (type « détaché ») (Tableau 4).

Tableau 4
Modalités d'attachement aux planches sollicitant la relation de couple : groupe « femmes auteures de meurtres ».

Planches TAT	Modalité d'attachement prévalente			
	Sécure	Détaché	Préoccupé	Désorganisé
2	–	10 sujets	1 sujet	–
4	–	6 sujets	5 sujets	–
6 GF	–	9 sujets	–	–
10	–	9 sujets	–	–
13 MF	–	10 sujets	–	1 sujet
Total modalités	0	44	6	1

TAT : Thematic Apperception Test.

Tableau 5
Modalités d'attachement aux planches sollicitant la relation au maternel/féminin : groupe « femmes auteures de meurtres ».

Planches TAT	Modalité d'attachement prévalente			
	Sécure	Détaché	Préoccupé	Désorganisé
2	–	10 sujets	1 sujet	–
5	–	10 sujets	–	1 sujet
7 GF	–	11 sujets	–	–
9 GF	–	7 sujets	–	4 sujets
Total modalités	0	38	1	5

TAT : Thematic Apperception Test.

(Ils sont dans le jardin et… y a deux femmes qui se regardent et qui se parlent j'ai l'impression… et l'homme il travaille, il fait travailler le cheval, labourer la terre voilà c'est tout). Ce style est moins représenté à la Planche 4, qui figure un couple et dont le conflit latent porte sur la reconnaissance et l'expression de l'ambivalence affective. À cette planche, les sujets répondent au conflit en activant une modalité d'attachement de type « préoccupé », ce qui atteste un besoin de l'autre, qui n'y répond pas forcément.

Le couple est souvent idéalisé mais avec des formulations plaquées, conformistes, ce qui accentue le détachement surinvesti ([…] *l'homme ne peut pas voir la femme, il détourne le regard, certainement que l'homme va partir parce qu'il est en train de partir, la femme le retient là voilà*).

La Planche 13 MF, sollicitant une relation de couple dans un contexte dramatisé où se conjuguent dimensions libidinales et agressives, donne lieu à des récits désaffectivés, asséchés émotionnellement malgré la fantasmatique morbide (*Ça c'est un homme qui a tué sa femme par amour, par passion et maintenant il se rend compte de son geste, il vient de l'étrangler, ce n'est pas sa femme en fin de compte, c'est juste une femme qu'il voyait de temps en temps et il ne sait pas ce qu'il lui a pris, il l'a étranglée)*.

4.2.2. Les modalités d'attachement aux planches évocatrices de la relation au féminin/maternel

Les planches activant la relation au féminin et au maternel favorisent l'expression d'une modalité d'attachement de type « insécure » (« détaché ») (Tableau 5). (*Une petite fille qui a une poupée dans la main et sa mère lui lit un livre, un poème ou un conte de fées, je crois qu'elle n'aime pas ce que sa mère lui dit ou ce que sa mère lui lit, je crois qu'à la fin elle va partir parce que l'expression de son visage ça veut dire je suis mécontente, je suis pas contente de ce que tu me dis, elle va se lever et elle va partir*). Par contre, le détachement est un peu moins représenté qu'aux planches sollicitant la relation de couple. Comme chez les femmes agresseures sexuelles, la Planche 9 GF est celle qui donne lieu à des évocations personnelles, à des récits très peu construits (désorganisation), ce qui renforce l'hypothèse d'une problématique identificatoire féminine.

En résumé, une spécificité de l'attachement selon le type délictuel ne peut être dégagée, les récits proposés par les deux populations acceptant la même modalité d'attachement (« détachement ») selon les planches proposées.

La modalité la plus représentée étant le type « détaché » (surtout chez les femmes « meurtrières »), le sujet reste passif face au manque de sollicitations de l'extérieur, il ne peut mettre en relation les personnages ni leur faire partager émotions et affects. Les relations sont difficilement élaborables, soit a-conflictuelles car idéalisées, soit plaquées, au regard

du surinvestissement du rôle à jouer sans partage d'émotions ou d'implication personnelle (« attachement dit glacé » pour paraphraser Cyrulnik).

5. Discussion – conclusion

Le mode d'attachement des femmes incarcérées repéré *via* la narrativité projective se décline en attachement « détaché ». Ce style affectif est à référer à la gestion des émotions notamment négatives, les sujets exprimant ponctuellement leurs propres ressentis, subjectifs (le plus souvent d'incapacité) ; l'émotion débordant le discours qui devient flou, voire incohérent. La capacité narrative peut être entravée par la massivité de l'éprouvé subjectif, la possibilité de se distancier suffisamment de son propre vécu est donc caduque, la consigne « raconter *une* histoire » est investie pour raconter *son* histoire à certaines planches. À d'autres moments, le sujet se coupe de l'émotion, on s'attend alors à ce que le conflit ne puisse être élaboré ou même pensé. Par contre, l'investissement du factuel permet une reconnaissance de la réalité... mais sans implication émotionnelle ni personnelle.

L'intérêt de repérer la modalité d'attachement à partir d'une épreuve projective comme le TAT consiste à ne pas solliciter sans médiation le témoignage intersubjectif et le travail intrasubjectif comme dans les entretiens de face à face. En méthodologie clinique projective, le sujet n'est pas invité à relater ni à partager des événements de vie réels, même si les récits peuvent s'en inspirer.

De plus, dans notre recherche, si certains récits du TAT ont permis des évocations directes du vécu, des réminiscences autour de l'acte, au cours des entretiens, le discours était plus construit, plus contrôlé aussi, sans doute parce que l'entretien en situation carcérale, fût-il d'intention clinique, porte à (se) tenir, retenir, maintenir, contenir, beaucoup plus qu'à dire ce qui échappe, déborde, fuit. Dans le cadre exceptionnel et difficile d'accès de l'univers carcéral, notre intention de recherche ne s'est pas limitée à montrer la valeur heuristique des médiations projectives thématiques pour l'identification de la dynamique des modes d'attachement. En effet, l'intérêt méthodologique et théorique de ce type d'étude est toujours soutenu par un souci éthique et clinique, non pas de stigmatiser mais de faire évoluer.

Dans cet esprit, les productions au TAT nous informent de la possibilité ou non d'un travail thérapeutique avec les détenues afin d'interroger le sens de leurs crimes, mais aussi leur capacité de projection (c'est-à-dire, d'imaginariser mais aussi de bâtir un projet de vie). Le style affectif du sujet donne des indications sur l'alliance thérapeutique (engagement, confiance) qui peut être envisagée avec lui et sur la vigilance du clinicien requise pour créer et maintenir ce lien, sans activer les angoisses de son patient, confronté à ses failles et sa situation d'extrême dépendance et de vulnérabilité. En effet, le travail du penser et d'association (libre ou libératrice) autour de l'agir pourrait être prématuré si ces femmes n'étaient pas encore en capacité de partager leurs émotions.

En effet, des modalités défensives sont chez elles souvent mobilisées pour éviter la confrontation à l'horreur du crime (minimisation, banalisation) et à l'émergence d'une authentique souffrance. Autrement dit, le travail clinique encourage une reprise de la parole et de l'échange avant que le sujet soit en capacité de comprendre leur passage à l'acte et de le relier à des événements de vie, à élaborer psychiquement leur problématique. Au vu de leurs difficultés à intégrer et à moduler la résonance affective, sans que celle-ci soit totalement abrasée, un travail thérapeutique peut soutenir une élaboration des affects, une prise en compte des émotions, une reprise des relations objectales et notamment un travail sur la juste distance à l'autre. Or, exprimer ces émotions ou au contraire les contenir dépend des styles éducatifs et des expériences infantiles

[41], lesquels facilitent, ou au contraire inhibent, l'expression, la reconnaissance, la représentation et la communication des émotions.

Nous avons rappelé dans la présentation de nos sujets le poids des traumatismes cumulatifs (maltraitance physique et sexuelle), la précarité sociale mais aussi affective dans laquelle ces femmes ont évolué. « Si l'enfance a été une source d'angoisse, de tension et de souffrance, alors des anticipations négatives et des moyens de défenses rigides se développent en nous » [41]. Ces défenses peuvent être si fortes que seule une alliance thérapeutique solide et avec médiation peut les assouplir et donner du jeu pour remettre en « je ». Progressivement est investie : la capacité de reconnaître ses perceptions internes, d'accéder à la vie émotionnelle et de lier les affects à la représentation. Ce travail de mentalisation permet à ces femmes de symboliser leurs expériences traumatiques, de les nommer et de psychiser les excitations qui en résultent. Ainsi, le cadre clinique, et spécialement ici un dispositif de recherche clinique avec médiation projective, a pu initier une meilleure élaboration des situations conflictuelles (anciennes et présentes) hypothéquées par des schémas appris dans l'enfance maltraitée et traumatisée.

Pour ces femmes, le cheminement thérapeutique suppose de gérer le retour du passé victimaire, amplifié par le vécu carcéral et de les amener vers une (ré)appropriation de leur histoire, vers des imagos parentales pacifiées ou conjurées afin de se reconstruire [42]. Ce travail de parole revient à confronter le sujet aux figures de la violence primitivement subie et à leurs agirs souvent répétés, pour s'en libérer non par effacement (blanchiment, répression), mais par affranchissement de la pensée ; acte de passage s'il en est.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

[1] Le Bodic C, Gouriou F. La criminalité sexuelle commise par des femmes : critique méthodologique et épistémologique de quelques travaux français et nord-américains. Evol Psychiatr 2010;75:93–106.
[2] Mayer A. Women sex offenders. Holmes Beach: FL, Learning Publications; 1992.
[3] Denov MS. The myth of innocence: sexual scripts and the recognition of child sexual abuse by female perpetrators. J Sex Res 2003;40(3):303–14.
[4] Nathan P, Ward T. Adult and adolescent female sex offenders: clinical and demographic features. J Sex Aggression 2002;8:5–21.
[5] Lewis C, Stanley C. Woman accused of sexual offenses. Behav Sci Law 2000;18:73–81.
[6] Johansson-Love J, Fremouw W. A critique of the female sexual perpetrator research. Aggression Violent Behav 2006;11:12–26.
[7] Oliver BE. Preventing female-perpetrated sexual abuse. Trauma Violence Abuse 2007;8:19–32.
[8] Peter T. Exploring taboos: comparing male and female perpetrated child sexual abuse. J Interpers Violence 2009;24:1111–28.
[9] Mercader P, et al. L'asymétrie des comportements amoureux : violences et passions dans le crime dit passionnel. Soc Contemporaines 2004;55:91–113.
[10] Wakefield H, Underwager G. Female child sexual abusers: a critical review of the literature. Am J Forensic Psychol 1991;9(4):45–69.
[11] Claude A. Psychopathologie des femmes abuseuses sexuelles. In: Ciavalidini A, Balier C, editors. Agressions sexuelles : pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire. Paris: Masson; 2000. p. 59–65.
[12] Deschacht JM, Genuit P. Femmes agresseuses sexuelles en France. In: Ciavalidini A, Balier C, editors. Agressions sexuelles : pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire. Paris: Masson; 2000. p. 47–57.
[13] Harrati S, Vavassori D, Villerbu L. La criminalité sexuelle des femmes : étude des caractéristiques psychopathologiques des femmes auteures d'agressions sexuelles. In: Tardif M, editor. L'agression sexuelle : coopérer au-delà des frontières. Montréal: CIFAS; 2005. p. 89–108.

[14] Harrati S, Vavassori D, Favard AM. La criminalité des femmes : données théoriques. Rev Int Criminol Police Tech 2001;LIV(3):334–48.
[15] Tardif M, Lamoureux B. Les femmes responsables d'abus sexuels : refus d'une certaine réalité. Forens Rev Psychiatr Psychol Legal 1999;21:26–8.
[16] Faller K. A clinical sample of women who have sexually abuse children. J Child Sex Abuse 1995;4:13–30.
[17] Grayston D, DeLuca R. Female perpetrators of child sexual abuse: a review of the clinical and empirical literature. Agression Violent Behav 1999;4:93–106.
[18] Harrati, S. La criminalité des femmes : la « sérialité » comme modèle d'étude du « processus acte ». Toulouse: Université de Toulouse le Mirail; 2003. [Thèse de Doctorat de psychologie].
[19] Darves-Bornoz JM, Gaillard P, Degiovanni A. Psychiatrie et grossesse : la mère et l'enfant. Encycl Med Chir – Psychiatrie 2001:7 [37-660-A-10].
[20] Harrati S, Vavassori D, Villerbu LM. L'analyse sérielle appliquée aux agressions sexuelles des femmes. Forens Rev Psychiatr Psychol Legal 2003;16:24–7.
[21] Melman C. La nouvelle économie psychique. Toulouse: Erès; 2009.
[22] Delage M. Existe-t-il une histoire particulière chez les agresseurs sexuels ? Quel est le rôle de ce facteur ? In: 5ème Conférence de consensus de la Fédération Française de Psychiatrie, editor. Psychopathologies et traitements actuels des auteurs d'agressions sexuelles. Paris: John Libbey Eurotext; 2001. p. 146–55.
[23] Gosselin M, Lafontaine MF, Bélanger C. L'impact de l'attachement sur la violence conjugale : l'état de la question. Bull Psychol 2005;58(5):579–88.
[24] Brassard A, Lussier Y. L'attachement dans les relations de couple : fonctions et enjeux cliniques. Psychol Que 2009;26(3):24–6.
[25] Bartholomew K, Horowitz LM. Attachment styles among young adults: a test of a four-category model. J Pers Soc Psychol 1991;61(2):226–44.
[26] Dozier M, Kobak R. Psychophysiology in attachment interviews: converging evidence for deactivating strategies. Child Dev 1992;63:1473–80.
[27] Schneider EL. Attachment theory and research: review of the literature. Clin Soc Work J 1991;19(3):251–66.
[28] Lafontaine MF, Bélanger C. Étude des composantes comportementales de l'attachement chez les couples. Rev Que Psychol 2003;XXIV:1–30.
[29] Lafontaine MF, Lussier Y. Évaluation bidimensionnelle de l'attachement amoureux. Rev Can Sci Comport 2003;35:56–60.
[30] Benony H. La compréhension de la crise suicidaire à travers la théorie de l'attachement. Rev Fr Francophone Psychiatr Psychol Med 2011;15(116):40–6.
[31] Marshall WL, Hudson SM, Hodkinson S. The importance of attachement bonds in the developpement of juvenile sex offending. In: Barbaree HE, Marshall WL, Hudson SM, editors. The juvenil sex offender. New York: Guilford Press; 1993. p. 164–81.
[32] Ward T, Hudson SM, Marshall WL, Siegert RJ. Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders: a theoretical framework. Sex Abuse 1995;17:317–36.
[33] Cyrulnik B. Parler d'amour au bord du gouffre. Paris: Odile Jacob; 2004.
[34] Carraud L, Jaffé PD, Sillitti-Doki F. Attachement amoureux, agressivité émotionnelle et instrumentale chez des auteurs de violence conjugale. Prat Psychol 2008;14(4):481–90.
[35] Lafontaine MF, Lussier Y. Does anger towards the partner mediate and moderate the link between romantic attachment and intimate violence. J Fam Violence 2005;20(6):349–61.
[36] Shentoub V, et al. Manuel d'utilisation du TAT. Approche psychanalytique. Paris: Dunod; 1990.
[37] Brelet-Foulard F, Chabert C. Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique. Paris: Dunod; 2003.
[38] Hazan C, Shaver P. Romantic love conceptualized as an attachment process. J Pers Soc Psychol 1987;52:511–24.
[39] Catteeuw M, Sztulman H. Analyse typologique en visibilité faible pour la mise en évidence des processus communs de l'addiction aux substances psychoactives. Ann Med Psychol 2003;161(2):109–17.
[40] Brennan KA, Clark CL, Shaver PR. Self-report measurement of adult attachment: an integrative overview. In: Simpson JA, Rholes WS, editors. Attachment theory and close relationship. New York: Guildford Press; 1998. p. 46–76.
[41] Sala L. Faut-il traiter ou accepter ses émotions ? Ann Med Psychol 2011;169:128–31.
[42] Harrati S, Villerbu LM. De la criminalité au féminin et en particulier en ce qui concerne les femmes auteures de violences dites sexuelles. In: Cario R, Sayous B, editors. Tabou et réalité du crime au féminin. Paris: L'Harmattan; 2010. p. 87–118.